

UN PETIT LIVRE ⁽¹⁾...

On nous transmet de Lyon un petit livre qui est donné par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, dites de la *Marmite*, aux pauvres qui viennent chercher près d'elles le pain et le bouillon quelles sont chargées de distribuer. C'est la nourriture de l'intelligence jointe à celle du corps: le spirituel et le temporel.

Ce petit livre est intitulé: *La vérité aux ouvriers aux paysans, aux soldats*. Simples paroles. Il porte la date de 1849.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux avoue le trente-septième tirage. C'est un de ces tristes pamphlets, œuvres de la peur, de la haine, de l'hypocrisie et de la mauvaise foi, où l'auteur se fait ignorant à plaisir et outrage la conscience et la raison populaires en empruntant un langage brutal, grossier, vil même, pour émouvoir ses lecteurs, - un de ces pamphlets qui resteront célébrés dans l'histoire de la diffamation et de la calomnie, sous le nom de *brochures de la rue de Poitiers*.

On lit des passages comme celui-ci, que nous prenons au hasard, au début du livre:

«Examinons ce qu'il y a sous ce mot (socialisme), inventé par des charlatans, par des intrigants, pour faire des dupes et des malheureux.

Socialisme, vous diront-ils, signifie association universelle. En d'autres termes, tout le monde mettant tout travail en commun, les hommes laborieux, industriels, se donneraient la peine au profit des paresseux et des incapables; les frelons vivraient aux dépens des abeilles. Étrange association! singulière fraternité!

"Tu laboures, tu travailles: je ne fais rien et je ne veux rien faire". Tout le Socialisme, tout le Communisme est là.

"Vive la République démocratique et sociale!" n'a pas, dans le fait, d'autre sens que: "Vive la République des anarchistes et des fainéants de bon appétit!"

Organisation du travail. - Vous vous rappelez surtout, ouvriers de Paris, l'histoire de cette indigne charlatanerie!

Sous prétexte d'organiser le travail, de soi disant tribuns du peuple, très-amateurs de toutes les jouissances de la vie, s'étaient installés dans un somptueux palais, au Luxembourg.

Aux dépens du Trésor public, ils y faisaient grande chère; ils arrosaient des perdreaux truffés avec les vins des meilleurs crus, et dans l'intervalle de ces occurations, ils jetaient chaque jour à des pauvres gens trompés des théories inintelligibles, d'emphatiques déclamations, d'impossibles chimères...

... Les démagogues socialistes ont un plan odieux, exécrable; c'est de pousser la population ouvrière au désespoir pour s'en faire un instrument...

... Lorsqu'on jugea, devant la Cour d'assises de Caen, les accusés rouennais des affaires d'avril, un avocat représentant de la Montagne était au nombre des défenseurs. Après s'être posé, avoir gesticulé, déclamé selon l'habitude, il s'en alla, pendant la délibération même du jury, présider un banquet. Les accusés attendaient leur sort en prison, sous le coup de l'anxiété la plus cruelle, et les apôtres de la Montagne mangeaient et buvaient bien à quelques pas de là...

... Il y a des forcenés qui déclarent la charité infâme, qui veulent jeter le petit enfant dans la rue, le malade hors de son lit...

... Avec les quelques fainéants et mauvais sujets qu'ils pourraient racoler, ils tenteront en vain d'établir leurs clubs et leurs banquets dans nos villages: et s'ils voulaient aller plus avant, les partageux, les Bédouins du Communisme, trouveraient réponse à la pointe d'une fourche ou au bout d'un canon de fusil...

... Les rouges se sont dit en parlant de vous, soldats: «Nous en viendrons à bout avec du vin, avec des prostituées!». Tels sont leurs dignes auxiliaires».

Tout est écrit dans ce style. Nous passons les appréciations étranges sur l'histoire de la Révolution et bien d'autres choses semblables, tout en demandant pardon à nos lecteurs de rééditer ces choses sans nom, tristes monuments d'une époque où toutes les armes étaient bonnes contre des adversaires qui avaient

(1) Titre choisi par *Anti-mythes*.

l'unique et immense tort de représenter une idée supérieure de solidarité et de justice sociale.

Quel qu'il soit, ce langage était sinon approuvé, du moins permis, et il l'est encore, puisque le livre dont nous parlons circule librement et se distribue gratuitement, - et puisque la jurisprudence a déclaré que les attaques limitées au parti socialiste n'étaient point considérées comme des excitations à la haine des citoyens les uns contre les autres. (Arrêt de la Cour de Limoges, 30 mars 1850).

Nous avons déclaré n'être d'aucun parti, mais nous sommes fiers de ne point appartenir à ceux qui se servent de pareils moyens de propagande et de pareilles manœuvres.

Nous ne demanderons jamais qu'on poursuive les auteurs de semblables outrages qui déshonorent ceux qui les font et non ceux à qui ils s'adressent. Nous croyons que pour en avoir raison il suffit de les livrer au mépris des honnêtes gens.

L'auteur de ce pamphlet, M. Théodore Muret, est mort il y a quelques jours. Que ses amis politiques lui aient fait une glorieuse oraison funèbre, c'était leur devoir autant que leur droit, et nous n'aurions pas eu l'inconvenance de les troubler. Mais des libéraux, des démocrates, M. Lock dans le *Temps*, M. Étienne Arago dans l'*Avenir national*, ont cru devoir mêler leur voix à ce concert d'éloges et ont rendu hommage «*au noble caractère de l'homme qui n'avait jamais écrit une ligne contraire à ses convictions*».

Nous ne voyons pas jusqu'à quel point il y a là matière à un si grand éloge; pourtant nous devons le croire, puisque ce sont nos anciens qui le disaient.

Mais cependant nous nous demandons si l'homme qui a écrit ce pamphlet et s'est fait l'éditeur responsable de ces calomnies plus misérables et plus ridicules encore qu'odieuses, peut emporter dans la tombe, avec la réputation d'un homme intelligent et honorable, le respect et l'estime de ses adversaires politiques?

La conscience publique répondra.

Pierre DENIS.
